From *Revue des études arméniennes* 25 (1994-1995), pp. 157-170.
This material is presented solely for non-commercial educational/research purposes.

d—Histoire et archéologie

BOIS SACRÉS DANS L'ARMÉNIE PAÏENNE.

par

MARIE-LOUISE CHAUMONT

CNRS
15, bd du Port-Royal
75013 Paris
FRANCE

Il est bien connu que les bois de caractère sacré étaient répandus à travers tout le monde ancien, de l'Europe à l'Asie[1], en particulier, semble-t-il en Italie, en Grèce et en Asie Mineure. Pour ce qui est de la Grande Arménie, nous ne pouvons citer, dans les étroites limites de notre information, que celui d'Armawir et celui de Gaṙni. Cependant, comme nous le verrons, certains indices fournis par la numismatique laissent supposer l'existence d'un bois analogue dans une autre région arménienne.

A. ARMAWIR

Sur le territoire de la ville d'Armawir située sur les bords de l'Araxe et qui paraît avoir été la première capitale de la dynastie des Orontides, l'arbre *Sōsi*, que les Modernes ont identifié soit avec le platane soit avec le peuplier blanc (ou argenté)[2], était l'objet d'un culte. Movsēs Xorenacʿi déclare tenir de Mar Abas Catina la tradition selon laquelle l'instauration de ce culte à Armawir remontait à Aramaneak, un descendant de Hayk, l'éponyme de la nation arménienne, et l'ancêtre d'Ara le Beau. C'est le petit-fils de ce dernier, Anušawan, que nous trouvons voué au culte de l'arbre sacré d'Armawir[3]:

[1] BOETTISCHER 1858; SAGLIO 1879, p. 356-362, s.v. *Arbores sacrae*; KERN 1897, III/1, col. 155-157, s.v. *Baumkultus;* GRUPPE 1902, p. 779 et suiv.; MANNHARDT 1904; THEDENAT 1904, p. 1951-1956, s.v. *Lucus*; PHILPOT 1927; *Real-lexikon fur Antike und Christentum,* 1951, p. 3-34, s.v. *Baum; Les bois sacrés*, Naples 1993; GRAF, 1993; BRIQUEL, 1993.

[2] Cf. SEYRIG 1955, p. 117: «l'arbre *Sōsi* est identifié par les uns avec le platane occidental ou tchinar (*čʿinar*), par les autres avec le peuplier blanc dont un bouquet superbe pousse encore au pied de l'ancienne acropole d'Armawir».

[3] MOVSĒS XORENACʿI, éd. 1881, p. 97. La traduction est celle de S. Der Nersessian

> Ara, fils d'Ara, mourut à la guerre contre Sémiramis, laissant un fils très sage en actes et en paroles, Anušawan *Sōsanuēr* (ainsi nommé) parce qu'il avait été consacré au culte des arbres *Sōsi* d'Aramaneak à Armawir. D'après le mouvement des feuilles de ces arbres, selon le souffle plus ou moins doux ou violent de l'air, et selon sa direction, on avait appris au pays des Arméniens, à tirer des présages et cela depuis fort longtemps.

Movsēs doit se faire, en l'occurrence, l'interprète d'une tradition orale, restée vivace, et il n'est guère permis de douter de l'existence à Armawir, aux temps païens, d'un platane (ou d'un peuplier blanc) à vertus oraculaires[4].

Dans cet arbre *Sōs*, certains ont cru reconnaître une survivance de la religion des Chaldes de l'Urartu[5]. C'est oublier que le culte des arbres sacrés, sous les formes qu'il revêtait dans certaines régions de la Grèce et de l'Asie mineure n'a pu rester ignoré de ce rameau thraco-phrygien[6] qu'étaient les Arméniens et que ceux-ci, au terme de leur migration, ont pu instaurer sur le territoire auquel ils allaient donner leur nom, certains éléments cultuels qui n'avaient rien à voir avec les religions de l'Urartu. Aussi bien n'a-t-il pas échappé à plus d'un critique que les propriétés du platane d'Armawir offraient de frappantes analogies avec celles du fameux chêne de Zeus et de Dioné à Dodone en Épire. À ce propos, nous pouvons citer J.B. Emin[7], J. Machnig[8], F. Tournebize[9], J. Sandalgian[10], J. Markwart[11], J. Karst[12], et surtout K. Trever[13].

apud SEYRIG 1955, p. 117. On trouve mention du platane d'Armawir chez GRIGOR MAGISTROS (XI^e^ siècle), p. 220: «(…) l'arbre *Sōs* qui était à Armawir près de la porte du palais du roi et qui était vénéré par Anušawan, rejeton d'Ara, lequel fut appelé *Sōsanuēr*, c'est-à-dire consacré à l'arbre *Sōs*.»

[4] Rappelons qu'Hérodote (VII, 31) croit savoir que le roi de Perse Xerxès, alors que, marchant contre la Grèce, il traversait la Lydie en direction de Sardes, fut pris d'admiration pour un platane, auquel il fit don d'ornements précieux et dont il confia la garde à un Immortel. A en croire Elien (*Var. Hist.* II, 14 et IX, 39), Xerxès serait resté toute la journée auprès de cet arbre et la nuit à ses abords (incubation?). Il est permis de se demander si cette histoire ne refléterait pas un culte rendu au platane dans la région lydienne concernée.

[5] Par exemple BURNEY 1982, p. 75, où il est fait état d'un relief urartéen d'Adilcevaz.

[6] Selon HÉRODOTE (VII, 73), les Arméniens sont des colons (ἄποκοι) des Phrygiens; ces derniers sont venus d'Europe où, sous le nom de Briges (Βρίγες), ils étaient établis en Thrace. Un géographe du III^e^ siècle, Eudoxe (cité par STÉPHANE DE BYZANCE, s.v. Ἀρμενία, p. 123), rendant compte de l'origine phrygienne des Arméniens, précise que ces derniers parlent une langue proche du phrygien. Sur la migration Thraco-Phrygiens-Arméniens, cf. en particulier DIAKONOFF 1985, *passim*.

[7] EMIN 1864, p. 44-45: «Dans ce bois, les prêtres arméniens tiraient des oracles du bruissement des feuilles de ces peupliers, pareils en ceci aux prêtres de Dodone, qui cherchaient à lire le sort dans les mouvements imprimés au chêne polyglotte… et prophétique…»

[8] MACHNIG 1885, p. 6: «Armenii cupressorum surculis ramisque sive leni sive violento vento agitatis ad longum tempus in auguriis uti consueverant.»

En effet, le chêne de Dodone, qui passait pour remonter au temps des Pélasges[14], peuple préhellénique, et être à l'origine même de l'art divinatoire[15], exprimait ses oracles par le bruissement plus ou moins fort de son feuillage au souffle de l'air[16]. Cette étonnante similitude entre les manifestations oraculaires de l'arbre *Sōsi* et celles du chêne de Dodone ne pourraient-elles pas s'expliquer par certaines affinités ethniques et religieuses entre les proto-Arméniens et les peuples de l'Épire? La tradition légendaire selon laquelle la plantation des platanes d'Armawir remontait à Aramaneak ne cacherait-elle pas l'initiative de ces immigrés venus de l'Ouest, d'introduire dans l'une des villes qu'ils avaient colonisées, un culte hérité de leurs ancêtres et fondé sur les propriétés divinatoires attribuées à certains arbres?

D'autre part, il est permis de s'interroger sur la divinité qui se manifestait au moyen de l'arbre *Sōsi*. Serait-ce, comme à Dodone, Zeus, autrement dit Aramazd[17]? Il paraît peu raisonnable de parler, avec J. Karst[18], d'un dieu Aramaneak et d'un dieu platane Sōs-Anušawan[19]. C'est beaucoup plus judicieusement que K. Trever se demande si le temple consacré au Soleil (*Aregakn*) ne se trouvait pas dans le bois sacré[20]. Movsēs Xorenacʿi rapporte en effet que le roi Vałaršak avait édifié à Armawir un temple où il avait érigé les statues du Soleil et de la

[9] TOURNEBIZE 1910, p. 141: «Du bruissement des feuilles du peuplier argentifère appelé *Sōs*, d'autres prêtres tiraient aussi des réponses, comme les prêtres de Dodone du mouvement des branches du chêne.»

[10] SANDALGIAN, II, p. 684 et suiv. À noter que cet auteur croit discerner une certaine homonymie entre ceux qu'il qualifie de prêtres *Selui* de l'Armawir urartéenne et les augures Selloi (Σελλοι) des Pelasges de l'Épire: une interprétation qui ne peut être retenue.

[11] MARKWART 1928, p. 228: «Ils (les historiens thessaliens) auraient pu également signaler l'oracle du peuplier d'Aramaneak à Armawir qui rappelle si étrangement l'oracle du chêne de Zeus à Dodone.»

[12] KARST 1948, p. 157: «le dieu-platane Sōs-Anušawan d'Armawir présidait un oracle dendrique, dans un bosquet sacré analogue au sanctuaire mantique de Dodone.»

[13] TREVER 1953, p. 106 et suiv. Cf. *infra*.

[14] Éphore, cité par STRABON, VII, 7, 10 (FGrHist 70 F 142).

[15] PLATON, *Phèdre*, 275 b.

[16] La *Suda*, éd. Adler, II, p. 125 s.v. Δωδώνη: πόλις ἐν τῇ Θεσπρωτίδι Πελασγίᾳ. ἐν ᾗ ἵστατο δρῦς, ἐν ᾗ μαντεῖον ἦν γυναικῶν προφητίδων. καὶ εἰσιόντων τῶν μαντευομένων ἐκινεῖτο δῆθεν ἡ δρῦς ἠχοῦσα; αἱ δὲ ἐφθέγγοντο, ὅτι τάδε λέγει ὁ Ζεύς. Sur l'oracle du chêne de Dodone, cf. LONG, I, p. 782; CARAPANOS 1878 a, surtout p. 164 et suiv; ID. 1878 b, p. 13-14; MACHNIG, *passim;* KERN, V/I col. 1257-64, s.v. Dodona; PARKE 1967, *passim*; FAUTH 1972, col. 325-326, s.v. *Orakel*.

[17] *Aramazd* est la forme arménienne du nom d'Ahura Mazdah, le grand dieu des Perses: cf. HÜBSCHMANN 1897, p. 24-25.

[18] KARST 1948, p. 42.

[19] *Ibid*., p. 157: cf. *infra*.

[20] TREVER 1953, p. 106.

Lune avec celles de ses ancêtres[21]. L'existence à Armawir d'un temple consacré au Soleil et à la Lune est tout à fait plausible, quelqu'ait été son fondateur.

Du reste, bien d'autres divinités peuvent être prises en considération. Toujours selon Movsēs Xorenacʿi, le roi Artašēs avait rapporté d'Asie, parmi d'autres statues divines, celles d'Apollon et d'Artémis et les avait érigées à Armawir[22]. Ce récit laisserait entendre à tout le moins que ces deux divinités étaient l'objet d'un culte à Armawir[23]. Or Apollon, même sous la forme arménienne de Tir, en raison de ses facultés divinatoires, était tout à fait qualifié pour rendre des présages dans un bois sacré. Mais ce n'est là qu'une simple hypothèse. En fait, nous ne disposons pas de données suffisantes pour définir l'identité du dieu — ou peut-être des dieux — qui se manifestait par le bruissement du feuillage de l'arbre Sōsi.

À Dodone, les questions adressées au chêne de Zeus de même que les réponses qui leur étaient données avaient pour interprètes des prêtresses ou «prophétesses» appelées *Pléiades* ; questions et réponses étaient ensuite enregistrées sur des tablettes de bronze ou de plomb. Mais on ignore tout à fait par qui et de quelle façon étaient transmis, à Armawir les questions et les présages et s'ils ont pu laisser des traces écrites, du moins à l'époque hellénistique.

K. Trever envisage pour sa part la possibilité d'un rapport entre les sept inscriptions grecques découvertes sur le site d'Armawir en 1911 et 1927[24] et les manifestations de l'oracle du lieu[25]. Son attention se porte tout spécialement sur l'inscription nº 3 où il est question de Τέτταρες / ἵπποι τὸ ζεῦγος / Εὐθυχαρμι / πινάκιον ΕΙ Πηλαμυδο /[26] «quatre chevaux, une voiture… et une tablette…»

L'auteur russe fait remarquer que, chez les Grecs, le terme πινάκιον servait à désigner les tablettes de plomb sur lesquelles étaient gravés les

[21] Movsēs Xorenacʿi, II, 8; éd. 1881, p. 186.

[22] Id., II, 12; éd. 1881, p. 186.

[23] À l'opinion de H. Manandyan, il y avait à Armawir un temple grec consacré à ces deux divinités: cf. J. et L. Robert, 1952, p. 182.

[24] Pour les restitutions et interprétations dont ont fait l'objet les inscriptions d'Armawir, sont à citer: Smirnov; Boltunova 1942; Manandyan 1946; Trever 1953, p. 104-147, fig. 22-30, pl. 68-75.6. Pour l'ensemble des sept inscriptions, il convient de s'en rapporter aux restitutions de J. et L. Robert 1952, p. 181-185 et pour l'inscription nº 2, à la restitution de Habicht 1953, p. 251-256. Voir aussi Mahé 1994 (qui s'est attaché à concilier les opinions contradictoires de J. et L. Robert et de H. Manandyan) et les observations de J. Bousquet dans *Bulletin Épigraphique Hellénique* (à paraître).

[25] Trever 1953, p. 106 et suiv.

[26] D'après la lecture de J. et L. Robert 1952, p. 182.

textes oraculaires; elle en veut pour preuve un décret de la ville thessalienne de Démétrias (vers 100 av. J.-C.?) où il est question d'*oracula* rendus dans le temple d'Apollon Koropaios et gravés sur des πινάκια[27]. D'autre part, K. Trever se fait fort de rapprocher les quatre chevaux mentionnés sur l'inscription d'Armawir d'une plaque de bronze découverte à Dodone et représentant quatre chevaux de face avec les roues et la caisse d'un char[28]. Sans doute ce rapprochement n'est pas sans intérêt, mais on hésitera à suivre l'auteur tant sur ce point que sur son interprétation du πινάκιον; il est certain que de telles tablettes ne servaient pas seulement à enregistrer des textes oraculaires. Au reste, l'inscription est lacuneuse et le sens en est obscur[29]; elle ne pourra être valablement interprétée sans une restitution en bonne et due forme.

D'un autre côté, étant donné que les inscriptions ont été trouvées au pied de la colline d'Armawir, K. Trever se demande si ce n'était pas sur cette colline située au sud de la ville que se trouvait le bois de platanes[30], une hypothèse que seules de nouvelles découvertes pourraient confirmer.

En bref, nous en savons trop peu sur l'oracle d'Armawir pour définir exactement sa portée parmi les cultes de l'Arménie païenne. Ce qui nous paraît peu contestable ce sont ses liens avec les croyances religieuses des premiers Arméniens.

B. Garni (Gornea)

Qu'Armawir n'était pas la seule localité à posséder un bois sacré en Arménie, c'est ce que nous apprend la relation de Tacite sur les événements de l'année 51 ap. J.-C., événements qui étaient l'aboutissement d'une longue période de troubles et de rivalités entre Romains et Parthes à propos de l'Arménie.

En 35, après la mort du roi Artaxias III, Tibère avait jugé nécessaire, pour maintenir l'Arménie dans l'obédience romaine, d'en chasser les Parthes qui occupaient le pays. Il avait confié cette tâche à Mithridate, frère du roi Pharasmane d'Ibérie (Géorgie) et l'avait investi du trône

[27] Dittenberger, n° 1157, l. 40 et suiv. (p. 304). Cf. Trever 1953, p. 107-108.

[28] Trever 1953, p. 107-108 et fig. 21. Pour la description du quadrige de Dodone, cf. Carapanos 1878, p. 194, pl. XIX, n° 1: «Plaque de forme rectangulaire. On y distingue les roues et la caisse du char. Dans le quadrige, à ce qu'il paraît, il y avait deux guerriers casqués dont on apercevait les têtes de face.»

[29] Cf. J. et L. Robert 1952, p. 182: «le sens est encore énigmatique.»

[30] Trever 1953, p. 106.

d'Arménie. Avec l'aide de son frère, qui avait à son service des mercenaires albans et sarmates, Mithridate avait réussi à l'emporter sur les Parthes et à prendre possession du pouvoir royal en Arménie[31]. Mais à la suite de la mort de Tibère, rappelé à Rome par Caligula, il avait été mis aux fers et n'avait recouvré la liberté qu'à l'avènement de Claude en 41 ou 42. À son retour en Arménie, il avait dû reprendre possession du pouvoir par les armes[32]. Quelques années plus tard, alors que Vologèse I régnait sur les Parthes, le roi d'Ibérie, redoutant l'ambition de son fils Rhadamiste, l'avait envoyé vers Mithridate en Arménie, en lui recommandant d'agir avec ruse dans le but de mettre fin au règne de Mithridate et de prendre sa place. Arrivé auprès de son oncle, Rhadamiste avait feint d'être en désaccord avec son père, tout en s'efforçant secrètement de pousser à la révolte les *primores Armeniorum*[33].

Étant retourné auprès de son père sous prétexte de réconciliation, il l'avait incité à user des armes contre Mithridate. Pharasmane avait trouvé des prétextes de guerre et avait mis une forte armée sous les ordres de Rhadamiste. Ce dernier, revenu en Arménie, avait lancé une soudaine attaque contre le roi qui s'était vu contraint de prendre la fuite et de chercher refuge dans la forteresse de *Gornea*, c'est-à-dire Gaṙni, défendue par une garnison romaine placée sous les ordres du praefectus Cœlius Pollio[34].

Cependant sur les conseils de Pollio, soudoyé par Rhadamiste, Mithridate avait accepté de conclure un *foedus* avec son neveu et était sorti du *castellum*. Alors Rhadamiste, dissimulant ses intentions criminelles, l'entraîne vers un bois sacré du voisinage où il prétend avoir donné l'ordre de préparer un sacrifice afin que leur pacte ait les dieux pour témoins[35]. À cet endroit de sa narration, Tacite donne quelques détails sur la manière dont procédaient les contractants dans des cas semblables[36]:

> Les rois ont coutume, quand ils concluent un traité de se prendre la main et de se lier les pouces par un nœud serré. Puis, quand le sang s'est répandu aux extrémités, ils le font jaillir par une légère piqûre et chacun lèche le sang de l'autre.

[31] TACITE *Ann.,* VI, 32-36; DION CASSIUS, LVIII, 26, 3-4.
[32] TACITE, *Ann.* XI, 8,1-2; 9.
[33] *Ibid*., XII, 44.
[34] *Ibid*., XII, 45.
[35] *Ibid*., XII, 46.
[36] *Ibid*., XII, 47,2: *Mos est regibus, quoties in societatem coeant, implicare dextras pollicesque inter se vincire nodoque praestringere; mox ubi sanguis in artus se extremos suffuderit, levi ictu cruorem eliciunt atque invicem lambunt.*

De l'existence, en Arménie, de cette coutume barbare qui était également en vigueur chez les Scythes[37], les Lydiens[38] et les Mèdes[39], témoigne de son côté Valère Maxime à propos d'un événement antérieur: le complot fomenté par Zariadris, fils aîné de Tigrane le Grand, contre son père[40]. Est-ce à dire que de tels pactes étaient obligatoirement contractés dans l'enceinte d'un bois sacré? C'est ce que nous nous garderons d'affirmer.

Du reste, dans le cas qui nous occupe, la conclusion d'un traité n'était qu'un prétexte allégué par Rhadamiste pour s'emparer traîtreusement de la personne de son oncle. En effet, au moment où on lui liait les pouces en vue du serment, comme le voulait l'usage, Mithridate est renversé, puis chargé de chaînes avec les fers aux pieds. Sur l'ordre de son frère le roi d'Ibérie, il sera étouffé; sa femme et ses enfants seront égorgés[41].

Étant donné que Tacite utilisait des sources de première main, on peut tenir pour certain qu'il y avait à Gaṙni même ou aux abords de cette place un bois sacré qui devait avoir plusieurs siècles d'existence au moment des événements susdits. On y offrait des sacrifices aux dieux et sans doute plus spécialement à un dieu dont le nom ne semble pas avoir été connu de Tacite; sur le territoire de ce *lucus* il devait y avoir un temple, qu'il serait téméraire d'identifier avec le temple de style ionique dont d'importants vestiges subsistent encore de nos jours sur le site de Gaṙni[42].

C. Un bois sacré en Arménie Méridionale ?

Parmi les monnaies du trésor de Nisibe publiées par H. Seyrig en 1955, il s'en trouve une qui est datée de la seizième année du règne d'un roi Tigrane, qui ne peut être que Tigrane le Grand; au droit, l'effigie du roi, tournée vers la gauche, est accompagnée de la contremarque *APK*; au revers est représenté un arbre à branches épaisses avec la légende Βασίλεως μεγάλου Τιγράνου[43]. Or, au cours d'explorations archéolo-

[37] Hérodote, IV, 70, 1; Lucien, *Tox*., 37.

[38] Hérodote, I, 74, 6.

[39] *Ibid*.

[40] Valère Maxime, IX, 11, 3 (éd. Halm, 1865), p. 468: … *cum Sariaster adversus patrem suum Tigranem, Armeniae regem, ita cum amicis consenserit, ut omnes e dexteris manibus sanguinem mitterent atque eum invicem sorberent? vix ferrem pro salute parentis tam cruenta conspiratione foedus facientem.*

[41] Tacite, *Ann*. XII, 47.

[42] Sur le temple de Gaṙni, daté par les uns de la basse époque hellénistique, par les autres du règne de Tiridate I[er], cf. Buniathian 1933; Trever 1953, p. 59-69; Sahinian 1969, p. 190 et suiv.; Wilkinson 1982, p. 221-224.

[43] Seyrig 1955, p. 116 et suiv. En outre, Bedoukian (1978, p. 46 n. 3) fait état de deux autres pièces analogues, appartenant à des collections particulières.

giques récentes à Üçtepe, une localité située à l'Est de Diyarbakir, l'ancienne Amida, cinq spécimens semblables ont été découverts[44].

Dans la contremarque *APK*, G. Garabédian croyait reconnaître une abréviation du titre arménien *ark'ay* «roi» et dans l'arbre du revers le platane d'Armawir[45]. Mais d'une part, il ne peut être question d'un terme arménien à une époque où l'arménien n'était encore qu'un simple parler populaire sans écriture et où le grec était la langue officielle; d'autre part, l'arbre représenté au revers n'est pas forcément identique au platane (ou au peuplier) sacré d'Armawir. Sans réfuter la thèse de G. Garabédian, H. Seyrig remarque: «Quoi qu'il en soit, il est assurément difficile de poursuivre, à l'aide de cette seule légende, l'exégèse de notre monnaie, et il a pu y avoir en Arménie d'autres arbres sacrés que ceux d'Armawir»[46].

Au demeurant, il convient d'attirer l'attention sur le fait que ces monnaies ont été découvertes, l'une à Nisibe, les autres sur un site proche d'Amida, ce qui donne à supposer qu'elles ont été émises dans un atelier monétaire de Haute Mésopotamie ou d'Arménie méridionale. Ne serait-ce pas une ville située à proximité de cet atelier qui aurait contremarqué ces pièces?

Or, selon Strabon, la résidence royale de la Sophène était *Karkathiokerta*[47], mais il ne fait guère de doute que nous avons là une graphie altérée d'Arkathiocerta «fondée par Arkhathias (Arkathios)»[48]. Ne serait-ce pas ce βασίλειον — fondé par un dynaste de Sophène qui n'aurait pas laissé d'autres traces dans l'histoire[49] — dont le nom serait abrégé en *APK*? L'arbre touffu représenté au revers des monnaies serait la figuration d'un bois sacré planté sur le territoire de la ville.

*
* *

[44] TEKIN 1992, p. 45-48 et pl. 5; p. 45 carte montrant la situation géographique de Üçtepe par rapport à Diyarbakir et à Nisibe.

[45] SEYRIG 1955, p. 117-118.

[46] *Ibid*., p. 117.

[47] STRABON, XI, 14, 2: Βασίλειον τῆς Σωφηνῆς ἀρκαθιόκερτα. Ce toponyme est connu également de PLINE, *Hist. nat.,* VI, 26: *Carcathioe certa*, mais les manuscrits offrent les variantes *Arguctiocerta* et *Argiathiocerta*.

[48] Cf. BLAU p. 499; MARKWART p. 636, n. 2; ID. 1930, p. 34 et suiv.; WEISSBACH col. 1050-51. Il est à noter que plusieurs critiques ont cru devoir identifier Karkathiocerta/ Arkathiocerta avec l'Artagigarta de Ptolémée (*Géogr*., V, 12, 10) et avec Arkesikerta, une ville que Stéphane de Byzance (éd. Meinenke, p. 274) dit être la même qu'Epiphaneia du Tigre: cf. DROYSEN 1843, p. 712; MARKWART 1930, p. 34 et suiv.; DILLEMANN 1962, p. 121.

[49] Il ne peut s'agir du fils de Mithridate VI Eupator qui selon APPIEN (*Mithr*., 17, 35), avait nom Arkathias.

Serait-il possible de mettre en rapport avec le culte des arbres un passage du *De fluviis* du Pseudo-Plutarque? À propos de l'Araxe, cet auteur, se référant au XIII^e^ livre du *De arboribus* de Ctésiphon, raconte que près de ce fleuve croît un arbre semblable au grenadier et dont les fruits ont le goût de la pomme. Or, si quelqu'un cueille un fruit de cet arbre tout en invoquant Arès, ce fruit redevient vert sur le champ[50].

Ce récit de Ctésiphon ne reposerait-il pas sur le culte rendu à un arbre — ou à des arbres — planté sur les bords de l'Araxe, auquel on attribuait des vertus magiques et que l'on croyait habité par un dieu arménien assimilé à Arès? C'est la question qui se pose.

Tout porte à croire que, dans l'Arménie païenne, il y avait un peu partout des bois sacrés[51] dont certains, tel celui d'Armawir, avaient dû être fondés à une époque où les traditions thraco-phrygiennes étaient encore vivaces. Ainsi il est très probable que le fameux temple d'Anahit à Eriza en Akilisène[52], de même que le temple d'Erazamoyn, proche d'Artaxata et où le dieu Tir se manifestait par l'interprétation des songes[53], avaient pour cadre un bois sacré.

Au demeurant, il apparaît que le culte des arbres a survécu à la christianisation pendant des siècles. Il est caractéristique à cet égard qu'au XII^e^ siècle encore, les membres des Arewordik^c^, ou «fils d'Arew», adoraient non seulement le Soleil mais rendaient culte également à l'arbre *barti*, une sorte de peuplier[54], qui, selon leur croyance, avait fourni le bois de la croix du Christ et était habité par des démons. Les adeptes de cette doctrine étaient alors assez nombreux et actifs parmi les Arméniens de Samosate en Mésopotamie. Le catholicos Nersēs Šnorhali, ayant appris que certains d'entre eux étaient disposés à abjurer leur hérésie, adressa ses instructions à ce sujet au clergé arménien de la ville.

[50] KTÉSIPHON (éd. Muller), p. 375 = PSEUDO-PLUTARQUE (éd. Dubner) p. 98-99: γεννᾶται δ'ἐν αὐτῷ δένδρον ῥοιᾷ παραπλήσιον, καρπὸν δ'ἄφθονον τρέφει μήλων τὴν γεῦσιν ἔχοντα, σταφυλῇ παρόμοιον. Ἐκ ταύτης τῆς ὀπώρας πέπειρον ἐάν τις καθελὼν ὀνομάσῃ τὸν Ἄρη, γίνεται κρατούμενος χλωρός, καθὼς ἱστορεῖ Κτησιφῶν ἐν ιγ΄ περὶ Δένδρων. Sur Ktésiphon, cf. *RE,* XI/2, 1922, col. 2079.

[51] Cf. SANDALGIAN II, p. 689: «Il est indubitable que, de même qu'à Gornea, ainsi en Arménie, devaient exister de pareils bois sacrés depuis la plus haute antiquité.»

[52] Sur ce temple: STRABON, XI, 14, 16.

[53] AGAT'ANGEŁOS p. 395 (= *CHAMA* I, p. 164); LAFONTAINE 1973, p. 297 (= *CHAMA* I, p. 164).

[54] CIAKCIAK 1837 traduit par *pioppo* (peuplier); EMIN 1864, p. 45: «une espèce de peuplier, qu'à notre grand regret, nous ne saurions définir exactement». Mais pour CALFA 1881, p. 155, c'est le «tremble» (une espèce de peuplier); de même KARST 1948, p. 70 et 160.

C'est ainsi qu'après avoir recommandé aux prêtres de Samosate d'apprendre à ces hérétiques à ne plus adorer «le Soleil qui n'est qu'un flambeau éclairant le monde créé par Dieu créateur…», le catholicos ajoute: «Apprenez-leur aussi à ne pas adorer l'arbre *barti*, plus que le saule, le hêtre et les autres arbres, à ne pas considérer le bois de la croix comme fait de *barti*. Dites-leur que cela est un mensonge et une duperie de Satan, qui les a induits en erreur et les a détournés de Dieu. Car cet arbre appelé *barti*, était pour eux un objet de culte à l'époque de l'adoration des idoles, et en lui s'étaient installés des démons, lesquels recevaient des hommes l'adoration.»[55].

D'une manière générale, le culte des arbres devait avoir de très anciennes racines chez le peuple arménien. Est-ce à dire, comme le pensait J. B. Emin, que déjà deux mille ans av. J.-C., les arbres *Sōs* et *barti* étaient vénérés des Arméniens, auxquels ils «servaient à exprimer un genre d'idées d'un ordre supérieur»?[56] C'est là une opinion plutôt hasardeuse.

Bibliographie

Agat'angełos
éd. 1914 *Histoire d'Arménie*, Tiflis, 1914.

Bartikian (H.)
1968 «Les Arewordi (Fils du Soleil) en Arménie et Mésopotamie et l'Épître du catholicos Nersēs le Gracieux», *REArm.* n.s. V (1968), p. 271-288.
Les bois sacrés Actes du colloque international organisé par le centre J. Bénard et l'EPHE, Naples 1993.

Bedoukian (P. Z.)
1978 *Coinage of the Artaxiads of Armenia*, Londres 1978.

Blau (O.)
1877 «Über Karta, Kerta in Ortsnamen» in *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 31 (1877). p. 499s.

[55] Nersēs Šnorhali éd. 1838, p. 243. Nous avons adopté ici, avec quelques légères modifications, la traduction de P. Canard apud Bartikian 1968, p. 283-284. Cf. aussi Emin 1864, p. 223. Sur le même sujet, un auteur du XIV[e] siècle, Mexit'ar Aparanec'i (cité d'après Karst 1948, p. 70) écrivait: «(…) et (ils) tournent leurs faces vers le soleil; et ils se rendent semblables à ces (plantes) en œuvres hautes et odoriférantes…»

[56] Emin 1864, p. 234.

BOETTISCHER (C.)
1858 *Der Baumkultus der Hellenen*, Berlin 1858.

BOLTUNOVA (A. I.)
1942 «Les inscriptions grecques d'Armawir» (en russe), *Tełekagir* (1942), 1-2, p. 35-37.

BRIQUEL (D.)
1993 «Les voix oraculaires», *Les bois sacrés*, Naples 1993, p. 77-90.

BUNIATHIAN (N.)
1933 *Le temple païen près du palais de Trdat dans la forteresse de Gaṙni*, Érévan, 1933.

BURNEY (Ch.)
1982 «Avant les Arméniens: les Ourartéens guerriers et batisseurs» in G. DÉDÉYAN, (éd.) *L'Histoire des Arméniens*, 1982.

CALFA (A.)
1881 *Dictionnaire arménien-français*, Paris, 1881 (nombreuses rééditions).

CARAPANOS (G.)
1878 a *Dodone et ses ruines*, Paris 1878.
1878 b *L'oracle de Dodone*, publ. par l'*Association des Études grecques en France*, 1878.

CIAKCIAK
1837 *Dizionario armeno-italiano*, Venise, 1837.

DIAKONOFF (I. M.)
1985 *The-Pre-history of Armenian people*, New York, 1985.

DILLEMANN (L.)
1962 *Haute Médopotamie orientale*, Paris 1962.

DITTENBERGER
Sylloge Inscriptionum Graecarum.III, 3e ed.

DROYSEN (J. G.)
1843 *Geschichte des Hellenismus*, II/2 (1843).

EMIN (J. B.)
1864 *Recherches sur le paganisme arménien,* Paris 1864.

FAUTH (W.)
1972 «Orakel» in *Der Kleine Pauly*, IV, 325-326 Stuttgart, 1972.

GRAF (F.)
1993 «Bois sacrés et oracles en Asie Mineure», *Les bois sacrés*, Naples 1993, p. 23-29.

GRIGOR MAGISTROS
éd. 1910 *Lettres*, éd. Kostaneancʿ, Alexandropol, 1910.

GRUPPE (O.)
1902 *Griechische Mythologie (= Handbuch d. klass. Altertumswiss.,* V*)*, 1902

HABICHT (C.)
1953 «Über eine armenische Inschrift mit Versen des Euripides», *Hermes* (1953), 81, p. 251-256.

HÜBSCHMANN (H.)
1897 *Armenische Grammatik*, I, Leipzig 1897 (reprint 1962).

KARST (J.)
1948 *Mythologie arméno-caucasienne*, Strasbourg-Zürich 1948.

KERN (O.)
1897 «Baumkultus» in *Real-Encyclopädie* III, 1, 1897, col. 155-157
1903 «Dodona» in *Real-Encyclopädie* V, 1, 1903, col. 1257-1264.

KTESIPHON
1868 *De arboribus* in *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, IV, p. 375s.

LAFONTAINE (G.)
1973 *La version grecque du Livre arménien d'Agathange*, Louvain,1973.

Les bois sacrés (Collection du Centre Jean Bérard, 10). Naples, 1993.

LONG (G.)
«Dodona» in *Dictionary of Greek and Roman Geography*, I, Londres 1856.

MACHNIG (J.)
1885 *De oraculo Dodonaeo*, Diss. Berlin, 1885.

MAHÉ (J.-P.)
1994 «Moïse de Chorène et les inscriptions grecques d'Armawir», *Topoi* (Lyon) 4 (1994), p. 567-586.

MANANDYAN (H.)
1946 *Les inscriptions grecques d'Armawir sous un nouvel éclairage*, (en arménien et en russe), Érévan, 1946.

MANNHARDT (W.)
1904 *Wald-und Feldkultus*, Berlin, 1904.

MARKWART (J.)
1895 «Beiträge zur Geschichte und Sage von Eran» in *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 49 (1895).
1928 «Le berceau des Arméniens», *REArm.* 8 (1928), p. 211-232.
1930 *Südarmenien und die Tigrisquellen*, Vienne, 1930.

MOVSĒS XORENAC'I
éd. 1881 *Histoire d'Arménie*, Venise, 1881.

NERSĒS ŠNORHALI
éd. 1838 *Namakani* (Épîtres), éd. de Venise, 1838.

PARKE (H. W.)
1967 *The Oracles of Zeus*, Oxford, 1967.

PHILPOT (J.H.),
1927 *The Sacred Tree in Religion and Myth*, Londres, 1927.

PSEUDO-PLUTARQUE
éd. Dubner *Plutarchi fragmenta et spuria (Plutarchi opera*, V).

Reallexikon fur Antike und Christentum I.
1951

ROBERT (J. et L.)
1952 «Bulletin Épigraphique, § 176 «Arménie»», *REG* (1952) 65, p. 181-185.

SAGLIO (E.)
1879 *Arbores sacrae*, I, 1879. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

SAHINIAN (A.)
1969 «Nouveaux matériaux concernant l'architecture des constructions antiques de Garni», *REArm*. 6 (1969), p. 181-200.

SANDALGIAN (J.)
Histoire documentaire de l'Arménie des âges du paganisme, II, Rome 1917.

SEYRIG (H.)
1955 *Revue numismatique,* 65, 1955.
1955 «Trésor monétaire de Nisibe», *Revue numismatique*, 17, (1955).

SMIRNOV (Ja. I.)
1953 Notes publiées dans TREVER 1953, p. 120-121, 124-129, 148-156, d'après *Arxiv II M K,* f. 11 nº 385.

STÉPHANE DE BYZANCE
éd. 1849 *Opera*, t. I, éd. A. MEINEKE, Berlin, 1849.

TEKIN (O.)
1992 «The coins from Uctepe with a problematic emission of Tigranes the Younger», *Epigraphica Anatolica*, 20, 1992.

THEDENAT (H.)
1904 «Lucus» in *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines,* III/2, Paris 1904.

TOURNEBIZE (F.)
1910 *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris, 1910.

TREVER (K. V.)
1953 *Očerki po istorii kulturi drevnei Armenii* (Essai sur l'histoire de la culture ancienne de l'Armenie), Moscou-Léningrad, 1953.

WEISSBACH (F. H.)
1919 *RE*, X/2 (1919).

WILKINSON (H. D.)
1982 «A Fresh Look at the Ionic Building at Garni», *REArm* 16 (1982), p. 221-244.